

Nous allons en revenir à l'égo. Mais d'abord, beaucoup m'ayant interrogé sur la "caverne de Platon", voici le texte exact: (Platon converse avec un ami)

PLATON - Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine en forme de caverne, dont l'entrée, ouverte à la lumière, s'étend sur toute la largeur de la façade.

"Ils ont là depuis leur enfance, les jambes et le cou pris dans des chaînes, en sorte qu'ils ne peuvent bouger de place, ni voir ailleurs que devant eux, car les liens les empêchent de tourner la tête.

"La lumière d'un feu allumé au loin sur une hauteur brille derrière eux. Entre le feu et les prisonniers, il y a une route élevée.

"Le long de cette route, figure-toi un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent entre eux et le public et au-dessus desquels ils font voir leurs prestiges.

"Figure-toi maintenant, le long de ce petit mur, des hommes portant des ustensiles de toutes sortes, qui dépassent la hauteur du mur, et des figures d'hommes et d'animaux, en pierre, en bois, de toutes sortes de formes et naturellement parmi ces porteurs, qui défilent, les uns parlent, les autres ne disent rien.

L'AMI - Voilà un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

PLATON - Ils nous ressemblent. Et d'abord, penses-tu que dans cette situation, ils aient vu d'eux-mêmes et de leurs voisins autre chose que les ombres projetées par le feu sur la partie de la caverne qui leur fait face?

L'AMI - Peut-il en être autrement s'ils sont contraints toute leur vie de rester la tête immobile?

PLATON - Et des objets qui défilent, n'en est-il pas de même?

L'AMI - Sans contredit.

PLATON - Dès lors, s'ils pouvaient s'entretenir entre eux, ne penses-tu pas qu'ils croiraient nommer les objets réels eux-mêmes en nommant les ombres qu'ils verraient?

Pas lieu de commenter, n'est-ce-pas?

(Platon, notons le au passage, est l'un des plus hauts représentants de ces philosophies que nous appelons réalistes et que nous pourrions aussi bien appeler mystiques. Il n'est rien, dans son œuvre -si toutefois on la prend en son sens ésotérique, lequel est parfaitement ignoré des facultés- qui ne coïncident avec les enseignements de la Tradition : Moïse, Christ, Rose-Croix, etc.)

Nous avons donné, en un précédent envoi, la traduction du passage de la République où Platon dessine cette image de la caverne. Personne, je suppose, n'en a oublié le sens général :

Les hommes y sont représentés par des prisonniers qui, enchaînés en un souterrain, ne peuvent en voir que le fond et non l'ouverture. Dans leur dos, à l'extérieur, des créatures défilent et des événements se produisent. Qu'en voient nos prisonniers? Uniquement les ombres projetées au fond de la caverne, ce qui n'est évidemment pas grand chose et ne saurait en aucun cas les renseigner sur ce que sont les événements et les créatures de l'extérieur, de la vie libre, du monde réel. Donnent-ils des noms aux ombres qu'ils perçoivent? Echafaudent-ils des théories? Sans doute. C'est ce que font tous les philosophes. Mais sur quoi spéculent-ils? Sur des ombres, sur des reflets. Non sur le réel!...

La plupart des captifs ne savent même pas qu'ils sont captifs. Quelques uns seulement se rendent compte de la tristesse de leur sort, en souffrent et tentent de se libérer de leurs liens afin de se retourner vers l'ouverture et d'en passer le seuil. Réussissent-ils? Ils découvrent alors le grand secret. Ils voient, au dehors, un monde magnifique, non plus à deux dimensions, mais à trois, un monde éblouissant de lumière, de profondeur, d'éclat et de beauté.

Écoutons VAN DER LEEUW, qui nous parle d'un prisonnier ayant ainsi réussi à "s'affranchir" :

"Il comprend que ce qu'il voyait dans la caverne n'était pas des réalités mais des ombres. Ses yeux inaccoutumés à la lumière du monde réel sont d'abord aveuglés; il s'aperçoit seulement qu'il est baigné de lumière.

"Mais peu à peu il s'habitue à ce monde nouveau; il apprend à distinguer entre ses créatures et ses objets, ses couleurs et ses formes, et arrive à connaître la riche variété de ce monde.

"Ne pouvons nous imaginer que, enthousiasmé par sa merveilleuse découverte, l'ancien prisonnier retourne vers ceux qui sont encore captifs dans la caverne et leur parle, plein de joie, du monde resplendissant qu'il a trouvé à l'extérieur?

"Mais ceux-ci ne font que rire et le traiter de fou; ils savent que le seul monde est celui qu'ils voient au fond de la caverne; et les hommes qui découvrent de nouveaux mondes et traitent celui-ci d'ombre ne sont que des rêveurs."

Nous ferons nôtre, afin de conclure sur ce point, les lignes suivantes du même VAN DER LEEUW:

"NOTRE VIE EST SEMBLABLE A CELLE DES CAPTIFS; NOUS NE VOYONS AUSSI QUE LE FOND DU SOUTERRAIN, LE MUR DE NOTRE CONSCIENCE, OU DANSENT DES OMBRES, IMAGES QU'Y JETTE LA REALITE QUE NOUS NE REGARDONS PAS.

"Nous connaissons si bien le jeu de ces ombres que, sur son observation, nous avons édifié tout un système scientifique.

"Cette science n'est pas complètement fausse, car les ombres ont une relation vitale avec la réalité qui les projette, mais elle est confrontée à des mystères qui dans le monde des ombres ne peuvent jamais être résolus, à moins que ceux qui ont vu le monde réel n'introduisent dans ces sciences une connaissance plus étendue.

"Mais nous sommes incrédules et impatients lorsqu'on nous dit que LE MONDE QUE NOUS CONTEMPLONS N'EST PAS LE MONDE DU REEL, MAIS SEULEMENT NOTRE IMAGE DU MONDE. Cependant, autour de nous, les preuves ne manquent pas que des hommes, au cours des siècles, SE SONT LIBERES DE LEURS LIENS, ONT VAINCU L'ILLUSION ET NOUS ONT PORTE TEMOIGNAGE DE CE MONDE DE LA REALITE DONT NOTRE MONDE N'EST QU'UNE OMBRE OU UNE IMAGE PROJETEE DANS LA CAVERNE DE NOTRE CONSCIENCE."

La marche à la réalité comporte donc:

1- Abandon de notre image du monde,

2- retournement

3- et marche vers le seuil de la caverne, c'est-à-dire vers ce que l'on peut appeler le sauil de la conscience.

Il s'agit ensuite de passer le seuil et de prendre pied en ce monde du réel qui est, non pas un monde d'une autre dimension, mais le monde de toutes les autres dimensions, ou, si l'on préfère, le monde du "sans dimension", le monde de l'Un...

"Ventilons" encore:

Passé le seuil de la Conscience, nous nous trouvons dans le monde de la réalité et vivons...

...dans ce qui produit ou provoque notre image du monde,

...et non plus dans ce qui est produit...

Renversement complet:

A l'ordinaire, nous extériorisons une image interprétative du monde et la voyons au dehors de nous.

...passé le seuil de la conscience, nous allons faire le contraire, et ce qui était vu à l'extérieur deviendra intérieur

Ce n'est pas un monde nouveau que nous verrons, comme l'ancien, tout autour de nous. C'est un monde essentiel, c'est "le" monde essentiel dont nous allons percevoir la réalité et constater, du même coup, qu'il est au-dedans de nous, au-dedans de l'élément esprit en quoi baigne tout ce qui est, lequel élément est commun à tout ce qui pense ou vit et en constitue le lien "unifiant".

Qu'on veuille bien se souvenir ici, de ce que j'ai souvent dit de la véritable voyance, de la voyance périphérique. Celui qui y accède découvre tout soudain que l'univers est en

lui. Et c'est, dit Van der Leeuw, comme si nous étions à la surface d'une sphère et que nous la contenions en nous tout en étant à chacun de ses points.

La fameuse sphère de Pascal, si l'on préfère, dont le centre est partout et la circonférence nulle part.

Beaucoup d'hommes connaissent-ils le monde de la réalité? Beaucoup, assurément non. Mais quelques uns, et que peut-être nous cotoyons sans soupçonner ce qu'ils sont, ce qu'ils ont réalisé et ce qu'ils réalisent chaque jour...

Peut-on, par ailleurs, à titre d'indication, citer quelques noms? Evidemment: Bouddha, Jésus, Mahomet, Platon, Plotin, Jamblique, Saint Paul, que j'allais oublier, et qui par sa stature mérite d'être cité indépendamment de tous les autres saints, Thomas A. Kampis, Jacob Boehme, Eckhart, etc, etc., et, plus près de nous, Emerson, Shelley, Steiner, Bucke, Raimbaud, fort probablement, et, pourquoi non? Gurdjieff...

Ajoutons: Swendenborg, Madame de la Mothe-Guyon, Fénelon, Shiller, Balzac, Inayat Khan etc..., et renvoyons ceux qui lisent aux preuves de ces personnages, lesquelles foisonnent d'indications, d'aperçus, de "percées", d'éclairs et de "fulgurances" témoignant de la vérité de notre assertion, éclairs et fulgurances qui ne sont au reste sensibles qu'aux esprits déjà préparés, déjà dans la bonne orientation.

Que peut-on dire du monde de la réalité?

Pas grand chose de compréhensible -voire même d'admissible- pour ceux qui ne sont pas déjà dans la bonne orientation dont nous venons de parler. Comment décrire "ce qui est" avec les mots de "ce qui n'est pas", comment adapter le langage de nos images du monde à la réalité, comment, par le limité, traduire et "rendre" l'illimité?

Essayons cependant d'en dire quelques petites choses. Peut-être, en dépit des mots ou entre les mots, percevrons nous ça et là certaines lueurs...

Percevoir, ne fut-ce qu'une seconde, l'une de ces lueurs, c'est prendre conscience:

...d'un monde de pure beauté,
 ...recevoir la révélation de la Beauté en ce sens
 que l'on réalise que ce qu'on appelait beauté jusqu'alors
 n'existe pas,
 ...ou n'est, plus exactement, qu'une ombre déformée
 de la beauté dans notre illusoire image du monde...

Autre point, et important:
 Percevoir l'une de ces lueurs, c'est réaliser d'un
 coup, QUE RIEN N'EXISTE HORS DE NOUS.

QU'EN NOUS SE TROUVE, AVEC LE MONDE DES CHOSES EN
 SOI, LA TOTALITE DE CE QUI PRODUIT NOS IMAGES DU MONDE -NOS
 IMAGES DU MONDE QUE NOUS CROYONS EXTERIEUR- ET QUE CEPENDANT
 TOUT SE TROUVE AU DEDANS DE NOUS...

...ET QUE QUAND NOUS DESIRONS SAVOIR OU CONNAITRE,
 NOUS DEVENONS~~2~~, NOUS SOMMES CE QUE NOUS DESIRONS CONNAITRE
 OU SAVOIR...

Plotin traduit de la sorte sa vision du monde de la
 réalité, qu'il appelle "Monde intelligible" (Ennéades V, 8-14)

"Dans ce Monde intelligible, tout est transparent.
 Nulle ombre ne limite la vision. Toutes les essences se voient
 et se pénètrent dans la profondeur la plus intime de leur
 nature.

"La lumière partout rencontre la lumière.

"Chaque être contient en lui le Monde intelligible
 tout entier et le contemple aussi entier dans chaque être
 particulier. Toutes choses sont partout, chaque chose est le
 tout, et le tout est chaque chose. Une splendeur infinie
 rayonne.

"Tout est grand, car même le petit est grand.

"Ce monde a son soleil et ses étoiles, chaque étoile
 est un soleil et tous les soleils sont des étoiles. Chacun
 d'eux, tout en brillant de sa propre splendeur, reflète la
 lumière des autres.

"Là demeure le mouvement pur, car celui qui produit
 le mouvement, n'y étant pas étranger, ne trouble pas sa
 production.